

**Primo LEVI**  
**LE DEVOIR DE MÉMOIRE**  
*entretien avec Anna Bravo et Federico Cerveja*  
traduit de l'italien par Joël Gayraud  
**MILLE ET UNE NUITS n°50, Paris, 1995/2000**

De Primo Levi, « Si c'est un homme » est l'ouvrage sans doute le plus connu.

Ici, les éditions Mille et Une Nuits nous offre cet entretien qui précise l'idée que se faisait Primo Levi du rôle de témoin : dire les faits, tels qu'on les a connus directement, en s'abstenant de toute interprétation, de tout ajout. Rendre compte donc, et laisser ensuite à chacun la responsabilité d'en tirer des leçons ou des jugements moraux.

Une position très différente de celle de Bruno Bettelheim dont Primo Levi nous dit : « *sa suffisance m'est antipathique, comme le fait qu'il sache tout expliquer, cette armure psychanalytique qui est comme un évangile par lequel tout s'éclaire, sans laisser place au doute...* » (p 51), une position bien différente en effet de celle soutenu par Primo Levi : « *avoir été impliqué personnellement ne me fournit pas d'élément d'explication, je peux fournir des données, mais les raisons, non...* » (p 64).

Les deux hommes, rescapés des camps, se suicideront ; comment articuler leurs (sur)vies et leurs morts volontaires ? Faut-il même mettre en relation leur suicide et leur expérience de la survie ? Pouvait-il y avoir pire que ce qu'ils ont traversé, et, quelle perception mystérieuse la vie, tout à coup, ne leur a plus semblé digne d'être poursuivie ? Questions qui restent sans réponse et nous laisse dans la perplexité.

Ce que le témoignage de Primo Levi nous indique avec une honnêteté parfois dérangeante, c'est que les rôles n'étaient pas si tranchés que ça. Il y eut des victimes immondes et des bourreaux pathétiquement humains. La pulsion de survie trainait avec elle ses contraintes et ses bassesses. Les affiliations et les appartenances n'étaient pas universelles, et l'amour du prochain pouvait se limiter à son camp et non se généraliser.

La complexité des attitudes, des soutiens et des intérêts, les hasards des sympathies et des antipathies, font que grandeur et bassesse coexistaient sans pouvoir trouver dans l'instant une ligne de partage bien nette entre le bien et le mal. L'entraide était loin d'être systématique et la faim centrait l'attention bien davantage que les grandes questions morales.

Ce qui est certain, c'est que les liens d'appartenance avaient quand même de l'importance. D'autant que les premiers prisonniers des camps ont été des allemands opposés au régime nazi, c'est-à-dire des personnes formées à la lutte, et solidaires.

Le témoignage, tel que le conçoit Primo Levi, nu, brut, factuel est d'autant plus émouvant qu'il ne vise aucunement à l'être.

Mais il confronte son lecteur à sa propre pensée, ses propres réactions, et le laisse seul responsable face à ses jugements. N'étant aucunement provoqués à penser telle ou telle chose, il ne nous reste plus qu'à assumer nos réactions sans l'appui d'aucune théorie, d'aucune pensée préconçue. Primo Levi ne nous offre rien à quoi nous raccrocher, nous laissant, comme lui, sans explication, sans aucune justification face à tant de déshumanisation.